Document généré le 12 oct. 2024 05:58

**Philosophiques**

# Julien Naud, *Une philosophie de l'imagination*. Coll. « Recherches », no 23. Montréal, Bellarmin, et Paris, Desclée, 1979, 172 p.

Claude Giroux

Volume 9, numéro 2, octobre 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/203201ar
DOI : https://doi.org/10.7202/203201ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)
1492-1391 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Giroux, C. (1982). Compte rendu de [Julien Naud, *Une philosophie de l'imagination*. Coll. « Recherches », no 23. Montréal, Bellarmin, et Paris, Desclée, 1979, 172 p.] *Philosophiques*, *9*(2), 340–342. https://doi.org/10.7202/203201ar

Tous droits réservés © Société de philosophie du Québec, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

par Claude Giroux

Le symbolisme étant à la mode, J. Naud s'y adresse pour proposer une enquête sur la pluralité des opinions et des convictions en philosophie, en sciences humaines et religieuses, pour essayer de voir si celles-ci ne pourraient se ramener à une correspondance commune. Mais ce point de vue peut sembler déjà restrictif, puisqu'il établit aussitôt, implicitement, une coupure entre sciences humaines et sciences de la nature, opérant par le fait même, semble-t-il, une dévaluation ontologique de l'image, qui est justement dénoncée par d'autres auteurs.[1]

Pour Naud, ces divergences, surtout repérables en sciences humaines, se ramènent à des «attitudes générales», c'est-à-dire des horizons dans lesquels se déroule l'action. Ces attitudes générales se résument à trois: transcendance, intimité et exploitation que l'auteur cherche à retrouver chez trois psychologues qui correspondent aux trois attitudes générales, soit, dans le même ordre: Freud, Maslow et Skinner. Là où le texte et la thèse de l'auteur semblent poser un problème, c'est qu'à partir de ces trois auteurs, qui doivent servir à illustrer trois attitudes générales, l'on greffe quelque chose de plus englobant: l'attitude religieuse qui se résout en un triptyque correspondant aux attitudes générales, et aux auteurs considérés par le fait même, c'est-à-dire: théisme, cosmobiologie et travail.

De plus, l'auteur, faisant intervenir le sujet imaginant, propose une dialectique des attitudes qui semble davantage une tentative pour sauver l'attitude religieuse malgré la psychanalyse et le marxisme, puisque la synthèse (religieuse) préexiste au procès dialectique homme/nature qui semble à la base de chaque attitude.

Il n'y a d'ailleurs pas à s'y tromper; lorsque Naud parle d'attitude religieuse il s'agit de religion instituée et institutionnalisée, alors qu'on pourrait peut-être se demander avec Eliade «si, en plus de leur propre histoire, un symbole, un mythe, un rituel peuvent nous révéler la condition humaine en tant que mode d'existence propre dans l'univers»[2] soit une structure religieuse

1. Par exemple G. Durand et R. Desoille qui sont d'ailleurs cités par Naud.
2. M. Eliade, *Images et symboles*, Gallimard, 1979, p. 232.

autre que traditionnelle et instituée, encore qu'elle reste à élaborer théoriquement.

Par ailleurs la thèse de l'auteur paraît difficilement soutenable d'un point de vue épistémologique, du moins quant à son aspect «justification scientifique». Le saut de la postulation de l'imagination, même fondée anthropologiquement, à l'innéisme d'une attitude religieuse corrélative de cette imagination est difficilement acceptable. À ce niveau G. Durand[3] tentait au moins de fonder l'imagination symbolique biologiquement, sans préjuger de sa coloration, religieuse ou autre.

De plus, tel que mentionné plus haut, l'idée d'une typologie des attitudes religieuses semble guider la mise en place conceptuelle du système symbolique, qui renvoie ensuite à différentes caractérisations (trois) de la pensée religieuse, celle-ci semblant suivre une progression positive vers le christianisme, qui termine en apothéose le développement historique de la religion dans une sorte de Aufhebung hégélienne (p. 167), tout comme le stade adulte dépassait, en les intégrant, certaines caractéristiques de l'enfance, dans un curieux mélange de freudisme et de piagétisme, compréhensible dans une perspective telle que celle de Naud, qui tente une philosophie de l'imagination des psychologues en l'englobant dans une structure religieuse, mais qui ne peut, non plus, la laisser se résoudre en une névrose collective.

Bref, Naud nous laisse parfois perplexe quant à savoir s'il parle lui-même ou s'il se réclame de la pensée d'autres auteurs, c'est-à-dire où commence et où se termine l'influence qu'il reconnaît à tel ou tel auteur, mêlant de plus opinions personnelles et opinions extérieures, faisant quelquefois intervenir, en outre, un simple psychologisme comme constituant les «comportements typiques de l'homme», ceux-ci résultant de la confiance et de la méfiance (p. 113).

Finalement la réflexivité de la connaisasnce, que G. Durand appelait la connaissance indirecte, crée un espace intentionnel où vient s'inscrire l'imagination symbolique; mais Naud donne alors à cette imagination, de type religieux, une réalité ontologique qui vient contredire la thèse de Durand selon laquelle l'imagination symbolique est *créatrice* de sens dans son dynamisme constitutif, et que le signifié n'a pas d'existence hors du processus symbolique[4]. L'aspect créateur de l'imagination est ici délaissé au profit d'un innéisme qui va de pair avec ce qui semble un développement évolutionniste de la pensée religieuse qui fonde la thèse de l'auteur.

Les buts que se proposait l'auteur semblent assez peu atteints d'un point de vue épistémologique. Prétexte à une étude sur l'anthropologie symbolique, le livre de Naud ne serait-il pas plutôt une thèse en faveur d'un symbolisme théologique? Philosophie de l'imagination ou théologie imaginative?

Université du Québec à Montréal

3. G. Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire,* 1969.
4. G. Durand, L'imagination symbolique, P.U.F., 1976, p. 18.